

# Troisième partie

=====

## LA FOI

Les protestants de FREYCENET sont à l'image de leurs coréligionnaires vivant sur le plateau ; des hommes pieux, attachés à la foi de leurs pères et unis par une vie religieuse très animée.

Roger CASALIS trace de ce peuple huguenot, un portrait parlant : "Ces paysans que leur sol et leur climat obligent à un rude combat pour la vie, apportent dans les choses religieuses une incroyable tenacité... Ils bâtissent des temples austères et robustes faits à l'image de leur piété... Beaucoup parmi ces croyants conservent intactes dans leurs familles de fortes habitudes religieuses qui les ont soutenues à travers les siècles. C'est pourquoi on trouve parmi eux une élite d'hommes nourris par la bible et qui lui doivent une intelligence et un tact affinés, lorsqu'il s'agit de foi... Chez beaucoup d'entre eux, une vie religieuse solide comme le roc de leurs montagnes" (1).

### I - Une vie religieuse collective et intense

#### a) Importance du culte dominical :

Aussi strictement respecté que le repos du dimanche, chaque famille fréquente ce jour-là, avec assiduité, le temple. Un article de l'Echo de la Montagne exhorte en 1909 les fidèles à se rendre au culte : " - pour que nos églises prospèrent, assistez régulièrement à ses cultes. S'il pleut ou s'il neige, efforcez-vous d'autant plus d'y venir, l'usage des parapluies et des manteaux coûte peu. Chaque semaine, invitez quelqu'un à vous accompagner. Facilitez la fréquentation du culte à ceux qui dépendent de vous (domestiques, ouvriers, employés). Envoyez régulièrement vos enfants aux cultes qui leur sont destinés (2). Remarquez les absences non pour les critiquer et prendre les gens en faute, mais pour leur montrer de l'intérêt s'ils sont malades et de la sympathie s'ils passent par l'épreuve" (3).

.../...

- (1) Roger CASALIS : "Un siècle de vie protestante".
- (2) Ecoles du dimanche : cf. (b)
- (3) E. de la M. : Article de novembre 1909.



Panneau annonçant le culte dominical.



Mais rares sont ceux qui ne viennent pas et cela par tous les temps : dans les hameaux de la paroisse, les fidèles partent tôt le matin (4). Les hommes les plus robustes tracent un passage étroit dans la neige et tout le monde suit à la queue leu leu (5).

Le temple est plein à craquer, et parfois il lui est difficile de contenir toute l'assemblée. "Un étranger pénétrant le dimanche dans un temple, écrit DELETRA, ne pouvait qu'être surpris par l'importance de l'auditoire, il n'y a personne qui n'aille au temple, les enfants qui sont à la mamelle sont portés par leur mère..." (6). Les témoignages laissent penser que la fréquentation des cultes dominicaux reste plus stimulée par une conviction volontaire que par le devoir d'une habitude familiale (7) et il semble qu'il n'y ait pas de jugement porté vis-à-vis de celui qui, par hasard, n'a pas assisté à l'assemblée hebdomadaire.

On ne va pas seulement au culte pour suivre un sermon religieux. Le temple reste un lieu de rencontre évangélique qui accueille qui veut en franchir l'entrée. Cette notion de réunion fraternelle est chère aux fidèles réformés : on a entendu, lors d'une séance du conseil presbytéral, un jeune diacre supplier les conseillers "de veiller à ce qu'au culte le public ne reste plus au rond du temple, car, ajoute-t-il, les fidèles et les étrangers se sentant entourés d'affection chrétienne, s'en retournent chez eux réconfortés aussi bien par l'amour fraternel dont ils ont été entourés au temple que par le culte proprement dit" (8).

.../...

(4) T.

(5) "... Non seulement ils étaient fidèles à la bible, au culte de famille, mais également malgré le froid, au culte du temple".  
J-P RICHARDOT : "Le peuple protestant Français aujourd'hui" Cf. note (I) page 5.

- Dans une séance du conseil presbytéral en janvier 1932, on apprend que l'heure du culte est fixée à onze heures : "Un conseiller demande au président s'il ne serait pas possible d'avancer l'heure du culte d'une demi-heure, de nombreux paroissiens se plaignant qu'ils rentrent trop tard avec le culte à onze heures".  
L'horaire sera donc avancé à 10 H 30.  
une séance du 3 février 1940 nous apprend par la suite que "le culte aura lieu à 9 H 30". (R.D.C.P.)

(6) DELETRA : "Journal de ma tournée de prédication dans le Vivarais en 1841"  
Cf. notes (5) et (6) page 5.  
Il semble que dans la première moitié du XXe siècle, les guerres aient attiré de plus en plus les fidèles au culte.

(7) Les plus jeunes respectent toutefois la volonté paternelle.

(8) R.D.C.P.





La sortie du temple de Freycenet vers 1940-1945.  
(Archives privées.)

En quoi consistent ces réunions suivies avec tant de fidélité ?  
Si l'on entre un dimanche dans la grande bâtisse dépouillée (9) on voit, sur une même rangée, les coiffes blanches des femmes, et de l'autre, les têtes nues des hommes qui respectueusement, se sont découverts avant d'entrer. Au fond du temple, le pasteur du haut de la chaire, fait les annonces relatives à l'église : les sujets en sont divers et donnent beaucoup d'intérêt et de variété au culte ; ce peut être la communication d'un mariage ou d'un ensevelissement, la proclamation de services religieux pour tel jour, à tel endroit ; ce peut être tout simplement des informations ou des demandes transmises aux fidèles par le conseil de la paroisse : dans une délibération de novembre 1913, le conseil prie son président (10) de vouloir bien, au prochain culte, mettre le public au courant de la situation financière de l'église et l'engage à adresser un pressant appel à tous, afin que l'an 1913 ne se termine pas avec un déficit dans les caisses de l'église" (11). Viennent ensuite les prières (12), la lecture de la bible, le chant des cantiques, les collectes en faveur de tel ou tel deshérité ; c'est par une allocution morale que le prédicateur clôt la séance. Ce sermon relatif aux circonstances, aux événements, aux désordres de la semaine, occupe une place importante dans le déroulement de la séance : chacun écoute avec attention la leçon faite à son égard. On reconnaît dans la sévérité des remontrances pastorales, une forte personnalité qui, bien qu'intimidante, rassure les bonnes âmes (13).  
Le culte dominical, loin d'être la seule manifestation de la vie religieuse, en est sans doute la plus significative aux yeux des paroissiens.

b) Les autres moments de la vie religieuse (14) :  
L'instruction religieuse des enfants et des jeunes reste strictement prise en main par la communauté (15). Dès qu'ils sont en âge de lire (16) les petits doivent fréquenter chaque semaine l'école du dimanche. Des moniteurs choisis parmi les jeunes gens du village leur enseignent .../...

- (9) Lieu de culte très simple : un édifice rectangulaire ; à l'intérieur, deux rangées de bancs, au fond, la chaire.
- (10) Le pasteur.
- (11) R.D.C.P.
- (12) Des prières sont prononcées en faveur des paroissiens malades, ou affligés d'un malheur, pour témoigner d'un soutien moral collectif : T.
- (13) L'autorité pastorale est très appréciée : cf. 2ème alinéa (a).
- (14) Les renseignements proviennent essentiellement de témoignages oraux.
- (15) La famille restant toutefois un lieu d'éducation religieuse.
- (16) 7, 8 ans.



pendant quelques années les fondements du nouveau testament. On étudie l'ancien testament au cours des classes organisées le jeudi ; on apprend là l'histoire des patriarches, la genèse et l'exode. A ces deux classes préparatoires s'ajoutent ensuite trois années de catéchisme qui aboutissent dès l'âge de quinze ou seize ans au jour de la confirmation (17). Dès ce moment, les catéchumènes demandent personnellement leur admission dans l'église : les adolescents prennent alors la responsabilité de leur engagement religieux ; s'ils confirment le baptême, ils peuvent alors communier et participer pour la première fois au repas de la sainte cène (18). Il arrive aussi, rarement, que les jeunes gens refusent de reconnaître leur appartenance à l'église : il n'est pas de famille touchée dans l'amour de sa propre foi qui ne manifeste un vif mécontentement (19). Bien que la confirmation, passage important dans la vie religieuse, soit attendue avec émotion dans chaque foyer, on ne traduit pas la journée avec beaucoup d'apparat : c'est autour d'un simple repas que les proches, venus assister à la cérémonie, se sont réunis (20).

L'éducation active des jeunes réformés occupe une grande partie de la vie paroissiale ; l'église de FREYCENET, très vivante, convie fréquemment les paroissiens à participer à de nombreux rassemblements :

.../...

- (17) Il semble d'après Roger CASALIS, qu'au début du XIXe siècle, la coutume de la confirmation existait déjà : elle aurait été apportée d'Alsace et Neufchâtel dans le reste de la France au commencement du XIXe siècle. Elle ne remonterait donc pas au-delà dans le consistoire de ST VOY.
- (18) " L'eucharistie, la sainte cène est célébrée tous les dimanches dans certaines dénominations, mais cette cérémonie n'a pas la place qui lui revient au centre du culte, elle est surtout considérée comme le souvenir du sacrifice de la croix... à travers ces signes, qui sont le pain et le vin de la cène, le Christ est réellement présent".  
Dr L. MATHIEU : "La paroisse de ST VOY de BONAS"  
- Séance du 10 mars 1933 (R.D.C.P.)  
"Le président fait part au conseil de l'instruction des catéchumènes, sur les neuf de troisième année, cinq ou six demanderont à entrer dans l'église et seront admis à la sainte cène"  
- Séance du 2 février 1934 (R.D.C.P.)  
"... Après discussion, il est décidé qu'à FREYCENET la sainte table sera dressée tous les deux mois, cette sainte cérémonie sera préparée par un culte spécial".
- (19) De telles situations ont parfois entraîné des conflits entre parents et enfants : T.
- (20) Pas de cadeau, pas de cérémonie spéciale, pas de grand banquet comme chez les catholiques : T.



Ainsi apprend-on l'existence de toutes sortes de réunions (21) ; réunions de jeunes gens, réunions d'évangélisation pour les jeunes, réunion de prière (22), réunions d'étude biblique, réunion de réveil (23). Mais ce sont les réunions de quartier qui demeurent un des aspects essentiels de la vie religieuse locale (24). DELETRA, insiste dans ses mémoires sur l'atmosphère chaleureuse et attentive de ces assemblées tenues en hiver dans les fermes (25). Il s'agit somme toute d'un petit culte rassemblant dans chaque hameau de la paroisse les membres de l'église : elles se tiennent régulièrement en hiver, les personnes âgées ayant du mal à se rendre au culte souvent éloigné de plusieurs kilomètres. Le pasteur ou un conseiller presbytéral (26) préside la petite séance, lisant des passages de la bible, expliquant les termes difficiles, chantant les cantiques choisis pour la circonstance ; il arrive aussi que l'on s'entretienne amicalement de quelques sujets personnels n'ayant pas trait à l'évangile (27).

Des conférences animées par des missionnaires de passage mobilisent les paroissiens dans l'enceinte du temple au cours de la semaine. Des jeunes gens du village, partis en mission évangélique durant quelques années, viennent faire part de leur expérience aux membres de l'église (28). Ces conférences, grandement appréciées, donnent lieu quelquefois à des festivités, préparées par les villageois : on apprend par exemple, dans une séance de délibération du conseil presbytéral qu'une conférence sera .../...

- (21) On a peu de renseignements concernant le déroulement de ces réunions : les témoignages restent peu précis. On sait toutefois, à travers les informations de l'Echo de la Montagne et du registre de délibérations du conseil presbytéral que ces assemblées sont fréquentes et occupent chaque jour de la semaine.
- (22) Elles se déroulaient dans l'enceinte du temple, présidées par le pasteur, puis des missionnaires viendront y assister.
- (23) Que l'on nomme aussi "réunion d'appel" au cours de laquelle le prédicant lance un appel de dévouement des fidèles à Dieu.
- (24) Roger CASALIS nous apprend que les églises du plateau avaient institué les réunions de quartier à la fin du XIXe siècle, d'une part pour défendre l'église réformée menacée par la dissidence, d'autre part les pasteurs semblent vouloir imiter le zèle des nombreux prédicateurs "du mouvement du réveil" (Cf. (c)).
- (25) "Journal de ma tournée de prédication dans le Vivarais en 1841" Cf. notes (5) et (6) page 5.
- (26) Cf. "rôle des conseillers presbytéraux" 2ème alinéa (b).
- (27) T.
- (28) On apprend notamment dans l'Echo de la Montagne en janvier 1910 le départ de missionnaires de la région pour MADAGASCAR : ceux-ci envoient par l'intermédiaire du journal, une lettre aux gens du plateau et leur font part de leur mission.



présidée, la date étant fixée, par un missionnaire et "les familles de la paroisse recevront à cette occasion une convocation à domicile ; des dons seront sollicités pour approvisionner le buffet qui sera organisé à cet effet et dont les jeunes filles de l'union assureront le service" (29). Il arrive aussi que des synodes régionaux se tiennent à FREYCENET (30); de même, les nombreuses fêtes du temple viennent compléter l'animation de la paroisse : fêtes de l'église, fêtes de la réformation, fêtes des gâteaux (31), rencontres chorales, organisées dans le but de recueillir des dons susceptibles de maintenir financièrement la paroisse en vie. Les villageois ont confectionné à cette occasion, des objets artisanaux qu'ils exposent dans la salle annexe du temple aux yeux de tout acheteur éventuel (32).

Les fêtes chrétiennes, bien que ne prêtant pas à "ripaille" (33) marquent leur traditionnelle existence : le 25 décembre, on participe communément à l'arbre de Noël du temple. Le lieu ce jour-là ne peut abriter les fidèles venus en masse. On ne craint pas de faire des kilomètres à pied pour aller assister au culte. Pierre FERRIER retrace avec émotion les souvenirs de ce jour mémorable pour tous : "... L'humble sapin... se trouva soudain transporté dans le vieux temple cévenol et planté dans une caisse recouverte de mousse... On étagea les bougies sur les branches, on l'orna de guirlandes ajourées de noix recouvertes de papier d'étain... Cette décoration était un véritable plaisir pour les dévoués monitrices et moniteurs... On commença à chanter le combien vieux, mais combien doux "Mon beau sapin". Le pasteur retraça l'histoire de la crèche et de l'étoile. Les parents, assis au fond du temple, écoutaient avec plus d'attention encore que les petits cette belle histoire toujours nouvelle... et enfin, le moment tant désiré arriva : livres, oranges, brioches, rien ne manqua grâce à la générosité de quelques membres de l'église. Il me souvient que j'eus pour ma part un beau tableau représentant, à l'orée d'un bois, une maisonnette où

.../...

(29) Séance du 31 janvier 1936 (R.D.C.P.)

(30) Séance du 4 novembre 1933 : On apprend qu'un synode régional doit se tenir à FREYCENET les 16, 17, 18 avril 1934 (R.D.C.P.).

(31) Les femmes du village confectionnent des gâteaux qu'elles vendent au temple.

(32) De nombreux rassemblements se font aussi au niveau consistorial : On connaît notamment la fête de l'adieu des conscrits : "C'est lundi de Pâques à deux heures que nos églises du plateau réunissaient leurs conscrits dans la salle annexe du temple du MAZET". E. de la M. Mai 1917.

(33) Sur le plateau protestant, les fêtes religieuses marquent une trêve dans le travail de la ferme, mais il n'y a pas de grands banquets à cette occasion.



semblait se nicher le bonheur et portant en exergue ces mots écrits en lettres d'argent : "Soyez toujours heureux !" Un grand ami de l'enfance, venu d'une paroisse voisine... clôtura la fête en racontant une touchante histoire à la portée de son jeune auditoire. Après la prière, on se sépara bien à regret..."(34). Les arbres de Noël, préparés différemment suivant les années et suivant chaque paroisse, sont attendus avec enthousiasme : cette année-là, on aura peut-être ramené une croix huguenote en bois, un calendrier des missions, ou un livre de cantiques, mais le plus beau cadeau reste dans la chaleureuse ambiance apportée par les fidèles présents. C'est aussi à l'occasion du nouvel an que les jeunes gens de FREYCENET se rendent chez les plus âgés, un livre de psaumes à la main et ils entament devant les visages épanouis, les traditionnels chants de Noël (35).

Un culte matinal est assuré à l'occasion des fêtes pascales, Pentecôte et l'Ascension, mais l'après-midi, tout le monde reprend le travail (36).

La vie de l'église, animée par toutes sortes de manifestations, réserve encore d'autres moments importants.

c) Commémorations et pèlerinages, survivance d'un passé ?

Nous connaissons à travers les écrits locaux le passé tourmenté des protestants vivant sur le plateau (37) ; un des épisodes les plus significatifs de leur histoire fut la période dite "du Désert" : durant le XVIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les réformés ne purent se réunir en assemblée religieuse sans courir de grands risques vis-à-vis des autorités interdisant la célébration des cultes protestants (38). "Mais ce qui permit surtout à la communauté réformée de se maintenir en dépit des pressions qui s'exerçaient sur elle, ce fut précisément qu'elle constituait .../...

(34) E. de la M. Décembre 1926 (Cf. note (7) page 6)

(35) Quelques tournées de quêtes avaient lieu le jour de l'An : les jeunes de ferme en ferme chantaient et faisaient ainsi une ample récolte d'oeufs qu'ils transformaient en omelette : T.

(36) A ST JEURES, les fêtes religieuses étaient toutes respectées et mobilisaient les villageois durant toute la journée : T.

(37) Cf. Samuel MOURS "Le Vivarais et le Velay protestants".

(38) "Ces assemblées prises, étaient réprimées par la condamnation et l'exécution des pasteurs et par l'imposition de fortes amendes aux paroisses condamnées" Dr L. MATHIEU "La paroisse de ST VOY de BONAS".



un groupe homogène d'hommes et de femmes se soutenant mutuellement. Un des moyens utilisés pour maintenir les contacts entre eux fut la tenue de réunions secrètes l'hiver, dans les maisons particulières, l'été des assemblées importantes furent organisées d'abord la nuit en raison des dangers, puis de plus en plus souvent le jour, dans les lieux éloignés des bourgs en pleine campagne, dans des endroits abrités, dans les bois, près des rivières" (39). Les réformés de FREYCENET se rassemblent dans les bois du LIZIEUX, au lieu de la FAVEA (40). Encore au XIXe siècle (41), DELETRA nous informe de la façon dont se déroulait les prédications en plein air : "Une chaire dressée sur un hêtre consiste en une table solidement posée, le prédicateur monte dessus. Il y a devant lui une barrière d'où pend une nappe blanche. Il y pose son livre dessus. On choisit une place inclinée pour les auditeurs de manière qu'ils entourent la chaire comme un amphithéâtre" (42).

De telles assemblées se raréfient peu à peu au cours du XIXe siècle lorsque, non sans difficultés (43), les églises obtiennent sur le plateau, l'élévation d'un lieu de culte : que reste-t-il à cette époque du souvenir de ces prêches récents ?

Les protestants de FREYCENET commémorent chaque année les cultes tenus au désert. C'est en grand nombre qu'ils se rendent alors à la FAVEA (44). Mais on ne trouve aucun monument commémoratif ; aucun discours n'est prononcé. Assis à l'ombre des grands sapins, les fidèles sont venus assister à un simple culte, assuré peut-être ce jour-là par un pasteur de passage (45). Pierre FERRIER garde le souvenir de ces instants particuliers : "... Dans une forêt de hêtres, le bois de la FAVEA, a lieu chaque année, en souvenir des assemblées du désert, une réunion champêtre

.../...

- (39) Dr L.MATHIEU : "La paroisse de ST VOY de BONAS"
- (40) En pleine nature. Le lieu n'est pas réellement signalé par un monument ou une plaque commémorative.
- (41) Au cours du XVIIIe siècle, la tempérance étant, les réformés tiennent toujours leurs assemblées en plein air, faute de posséder un lieu de culte approprié.
- (42) "Journal de ma tournée de prédication dans le Vivarais en 1841" Cf. notes (5) et (6) page 5.
- (43) Le temple de FREYCENET est inauguré en 1873. (Traité dans la quatrième partie - 2ème alinéa (b)).
- (44) Des assemblées annuelles de commémoration des cultes du désert rassemblent en juillet les paroissiens du MAZET ST VOY, du CHAMBON, de ST AGREVE, de FREYCENET à la FAVEA : T.
- (45) Ce sont souvent des pasteurs inconnus qui assurent ces cultes : T.



qui attire beaucoup de gens des campagnes avoisinantes... Ma marraine à moi, était une fervente de ces assemblées et le vrai type de la huguenote des temps héroïques : estimons-nous heureux, ajoute-t-il, de nous réunir en toute liberté dans nos lieux de culte habituels, mais, sachons jouir des cultes champêtres célébrés en face de la nature et de ses beautés immortelles" (46).

Ces réunions commémoratives, bien que ressenties au cours du XXe siècle, de plus en plus comme des journées de distraction (47), revêtent tout de même un caractère de respect et de recueillement sincères : témoin en est cette réflexion d'un ancien : "On chante des cantiques en l'honneur des huguenots (48), c'est quelque chose d'émouvant lorsque, de sous les épais sapins, montent les chants poignants en souvenir de nos ancêtres persécutés" (49).

Il semble qu'à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, il y ait encore réellement une mémoire collective du peuple huguenot, que l'on soit resté fidèle à ceux qui, tout près du village, ont risqué leur vie pour leur religion. On reconnaît surtout dans ces assemblées l'esprit de solidarité de ceux qui, minoritaires, ont réussi à se maintenir au-delà des tensions extérieures (50).

On entend peu parler de pèlerinages à FREYCENET (51). Nombreux pourtant ont été les pasteurs et les prédicants laïques qui, héroïquement ont subi le martyr par attachement au culte réformé (52). Chaque année toutefois, un convoi est organisé pour tout le consistoire. On se rend au moment de Pentecôte, au BOUCHER DE PRANLES, près des OLLIERES (53).

.../...

(46) E. de la M. 1924 - Cf. note (7) page 6.

(47) Les distractions sont rares à cette époque.

(48) Deux cantiques : "La cévenole" ; "Jusqu'à la mort, nous te serons fidèles"

(49) Les protestants du plateau assistent peu à ces commémorations actuelles. Les pasteurs pensent que ceux-ci n'ont pas perdu le souvenir du combat de leurs ancêtres, mais ils préfèrent se retrouver en petits groupes ; dans les grandes manifestations, ils ne sont pas à leur aise. Les protestants du plateau restent profondément individualistes : cette mentalité provient sans doute de leur vécu : traqués, cachés, ils s'épanouissent dans le culte familial, les petites assemblées du désert, les réunions intimes.

(50) Se reporter à l'ouvrage de Ph. JOUTARD "La légende des camisards : une sensibilité au passé".

(51) Les protestants fréquentent peu les lieux de pèlerinages.

(52) Cf. Samuel MOURS "Le Vivarais et le Velay protestants" page 4.

(53) Ardèche.



à la "maison de Marie DURAND" (54). Là, pareillement à une commémoration, on assiste à un culte en plein air, en l'honneur de celle qui subit l'emprisonnement au moment des grandes persécutions, et à travers elle, tous les protestants qui subirent les représailles du XVIII<sup>e</sup> siècle (55).

Mais, c'est aussi dans chaque foyer que la mémoire des grands-mères aidant, les enfants revivent avec émotion les récits des persécutions (56).

## 2 - Les tenants de la vie paroissiale

### a) Le personnage du pasteur (57) :

Dans les temps héroïques, nous l'avons vu, les prédicants sont restés pour les réformés, les grands défenseurs de la foi : quand à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les ministères sont légalement établis à FREYCENET (58), on est très attaché au personnage pastoral, considéré de part son rôle de guide spirituel comme un homme "à part". Il y a dans les relations du pasteur avec ses paroissiens, des rapports ambigus, à la fois basés sur la force et l'amitié.

Aucune nomination de pasteur n'est acceptée sans que l'ensemble des fidèles aient émis leur avis : le futur ministre, fréquemment recommandé par son prédécesseur (59) doit se faire accepter ; son premier examen, si l'on peut dire, consiste en la célébration d'un culte dans le temple de la paroisse. Ainsi, apprend-on dans une délibération du conseil presbytéral que la prédication qu'a donnée Monsieur PERRET Paul (60) le dimanche 8 septembre 1912, dans le temple de FREYCENET, a satisfait tous

.../...

(54) Marie DURAND, soeur de Pierre DURAND pasteur du désert, restera emprisonnée depuis l'âge de 15 ans jusqu'à l'âge de 53 ans à la tour de Constance : elle devra passer sa vie toute entière dans le froid sépulcre d'AIGUES MORTES (Sud de NIMES). Libérée en 1768, elle regagne sa maison natale du BOUCHER DE PRANLES, où elle meurt en 1776.

(55) Cf. l'ouvrage de S. MOURS et D. ROBERT "Le protestantisme en France du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours"

(56) Histoires racontées au cours des veillées.

(57) Nous nous intéresserons davantage à la personne humaine du ministre plutôt qu'à l'institution pastorale elle-même. Les témoignages montrent comment les paroissiens appréhendent cette personnalité.

(58) Un décret du 17 Mai 1864 crée la place de pasteur de ST JEURES mais c'est seulement en 1869 que le premier ministre occupera ses fonctions à FREYCENET.

(59) Lorsqu'en 1938, le pasteur Jean PERRET quitte la paroisse de FREYCENET il fait part de deux candidatures : celle du futur pasteur DELISY sera retenue. (R.D.C.P.).

(60) (1912/1930). Pour connaître la liste des ministres qui se succèdent à FREYCENET, cf. S. MOURS "Le Vivarais et le Velay protestants" page 20.I.



ses auditeurs (61).

On s'informe aussi de la moralité et du dévouement spirituel du pasteur. Lors d'une séance de juillet 1938, le président du conseil pose diverses questions à Monsieur DELISY concernant sa vocation et la façon dont il comprend le ministère pastoral (62). On considère vis-à-vis du pasteur PERRET, que les renseignements recueillis sont excellents, que sa foi évangélique, sa piété, son activité chrétienne, son expérience du ministère le recommandent parfaitement (63).

C'est seulement lorsque le pasteur donne satisfaction à tous, que l'on prie la commission exécutive de la treizième circonscription (64) de bien vouloir émettre sur cette nomination un avis favorable. Une lettre du conseil presbytéral peut alors confirmer au nouveau nommé, l'approbation de tous : "... La prédication que vous avez donnée à l'église... ainsi que l'entretien que nous avons eu, nous permettent de penser que vous serez le pasteur fidèle et consacré dont nous avons besoin... Nous vous souhaitons une cordiale bienvenue" (65).

Durant l'année qui suit son intégration, le nouveau pasteur doit encore faire ses preuves auprès de la communauté ; bon prédicateur, homme irréprochable, il doit encore affirmer ses contacts personnels avec les paroissiens au cours des traditionnelles visites pastorales. Au sujet des contacts avec l'église, le nouveau pasteur Charles DELISY informe dès son arrivée le conseil, qu'il a procédé en compagnie de Madame DELISY, à des visites à une partie de la paroisse et il espère que d'ici Noël toutes les familles de la paroisse auront été visitées (66). Au cours de ces rencontres, des liens solides se forment habituellement entre le nouvel arrivé et les autochtones.

Les visites pastorales sont toujours grandement appréciées par les paroissiens ; visites aux malades, ou simples visites amicales, c'est avec une certaine allégresse que l'on guette, posté derrière les carreaux, la venue de ce confident (67). A pied ou à bicyclette, le pasteur parcourt chaque jour la paroisse, s'arrêtant dans une ferme différente.

.../...

- (61) R.D.C.P.
- (62) Séance du 17 juillet 1938 (R.D.C.P.)
- (63) Séance du 8 septembre 1912 (R.D.C.P.)
- (64) Regroupement administratif de plusieurs consistoires régionaux. Le consistoire de ST VOY fait partie de la XIIIe circonscription.
- (65) Lettre du 29 août 1938 (R.D.C.P.)
- (66) (R.D.C.P.) : Le pasteur doit visiter environ 160 familles dans la paroisse
- (67) Lorsque le pasteur ne faisait pas de visite dans une famille durant quelques temps, il arrivait que celle-ci marque son mécontentement en n'allant pas au culte du dimanche : T.



Assis sur une chaise d'honneur, il donne un petit culte à ceux qui n'auraient pu assister à l'office hebdomadaire (68). On s'entretient aussi de choses et d'autres, on s'informe, on fait part de quelques secrets de famille : on écoute avec crainte et respect les réprimandes faites à celui qui aura abusé d'alcool ou à l'enfant indiscipliné qui aura reçu une punition du maître de classe. Ces leçons de morale, faites quelquefois avec beaucoup de sévérité par le pasteur, sont en même temps que l'appréhension, la fierté des fidèles ; on reconnaît la forte personnalité du prédicant à son autorité qui rassure (69).

Le pasteur ne se contente pas seulement de la célébration des actes pastoraux et du culte dominical, il inclut dans sa tâche un rôle d'éducateur et de conducteur ; à travers sa fonction spirituelle, il donne aussi l'exemple à suivre et l'on fait de sa personne un modèle. Il conseille les jeunes gens au cours des grands engagements de l'existence (70). A l'occasion de la journée des conscrits, on voit par exemple le pasteur mettre en garde les futurs soldats contre le mal qu'ils verront et les encourager à "résister à être des lumières dans le milieu où ils seront placés" (71). Il arrive qu'on aille jusqu'à sacraliser ce personnage si parfaitement imprégné, aux yeux des paroissiens, des choses de la foi (72).

C'est pourtant à l'ami que l'on est attaché. On aime le pasteur et sa famille : les marques d'attention sont fréquentes de la part des fidèles. Nombreux sont les ministres qui pourraient témoigner avoir été nourris par leurs paroissiens durant la plus grande partie de l'année ; au moment de la tuaille, on lui réserve toujours, pliés dans un torchon, les meilleurs morceaux de la bête. On amène qui du beurre, qui du fromage, qui une dinde de Noël ou un sac de pommes de terre. Est-ce une des raisons qui poussent les pasteurs à exercer des ministères durables dans cette église ? (73)

Les premiers rapports, quoique délicats, se transforment lentement mais solidement en de véritables liens d'affection et les départs restent déchirants : après 23 années d'exercice en l'église de FREYCENET, le pasteur FREDERICI demande au conseil d'accepter sa démission (74).

.../...

(68) Souvent les vieillards, les malades.

(69) On craint le pasteur : T. Au cours du XXe siècle, les pasteurs auront un comportement moins autoritaire vis-à-vis des paroissiens : ceux-ci le regretteront.

(70) Cf. Fiançailles et mariages : deuxième partie 2ème alinéa (a).

(71) E. de la M. Mai 1917.

(72) Les connaissances théologiques du pasteur font de ce dernier un personnage d'une très grande valeur spirituelle.

(73) Le pasteur Paul PERRET a exercé 34 ans en l'église de FREYCENET.

(74) R.D.C.P. Séance du 30 août 1912 : - Monsieur FREDERICI se retire pour cause de santé en Ardèche dans une église moins importante.



Il lui expose à cette occasion, son attachement à la paroisse de FREYCENET, où "les sujets de foi ont été nombreux et constants" dit-il ; il exprime son regret et sa tristesse à quitter une église qui lui est si chère (75). Le conseil, en réponse "lui fait part de toute la douleur que lui cause et causera à l'église cette décision inattendue et lui témoigne sa reconnaissance..." (76). Il n'est pas besoin de décrire longuement la saisissante tension qui emplit l'atmosphère, le jour où, célébrant son ultime culte, le pasteur fait ses adieux aux fidèles réunis plus que de coutume : il n'est pas rare de percevoir dans la grande bâtisse résonnante, le son d'un sanglot échappé, et si, à l'occasion de la dernière poignée de mains (77) certains hommes ont les yeux rouges, c'est pudiquement que l'on tait l'émotion sincère qui envahit tout le monde.

Mais c'est de même en quittant les dévoués auxiliaires de la vie paroissiale qu'en 1930, un pasteur affirme : "J'emporte en me retirant dans le rang, le plus doux souvenir de notre si fraternelle collaboration... Vous avez été pour moi toujours, des amis et des frères" (78) : il s'adresse en ces termes aux conseillers presbytéraux.

#### b) Les conseillers presbytéraux :

Si le pasteur conserve le titre de guide spirituel, il doit compter pour la réglementation financière et matérielle de la paroisse sur les dévoués administrateurs du conseil : "Le rôle de prière et d'enseignement est dévolu au pasteur, apprend-on lors d'une séance de délibération du conseil presbytéral, aux laïcs revient l'administration des affaires de la communauté pour alléger la charge du pasteur" (79). Comme le ministre du culte, les conseillers sont soumis au choix des paroissiens : on fait une élection à bulletin secret (80), on procède à une réélection triennale des membres dont six candidats ont été tirés au sort au sein du conseil.

.../...

(75) R.D.C.P. Séance cf. note (74) page 58.

(76) R.D.C.P. Séance cf. note (74) page 58.

(77) A la sortie du culte, le pasteur se tient devant la porte du temple et serre la main de tous les fidèles en s'informant de leur santé.

(78) R.D.C.P. : Lettre de démission du pasteur Paul PERRET : janvier 1930.

(79) R.D.C.P. Séance du 22 janvier 1937.

(80) Le vote a lieu dans la salle annexe du temple : chaque paroissien possède une carte électorale.  
- Une séance du 19 avril 1935, aborde le problème de l'éligibilité des femmes en tant que conseiller : "la question est délicate et doit être étudiée sérieusement" - R.D.C.P.



La petite assemblée constituée d'environ dix représentants (81), devra s'acquitter de tâches bien précises : le registre de délibération du conseil nous informe des responsabilités qui leur incombent : ils doivent régler les questions de finance, réparations, entretien du temple ou du presbytère. Chaque conseiller et diacre, tenant d'un quartier géographique doit veiller à la juste cotisation des fidèles pour l'église (82). Ils s'occupent de tenir à jour le recensement de la population protestante. Ils s'informent à travers les différentes circulaires de la commission permanente de la conduite religieuse à suivre. Ils étudient les programmes des prochains synodes, établissant des compte-rendus des derniers. C'est encore eux qui acceptent la nomination ou la démission d'un pasteur. Ils s'occupent notamment d'organiser des assemblées générales avec les paroissiens. Ils organisent des collectes dont l'argent sera versé aux unions nationale et régionales, aux missions populaires, ou tout simplement aux pauvres : il y a en même temps que l'administration intérieure de la paroisse toute une ouverture sur le monde protestant en général, qui se fait par l'intermédiaire du conseil.

Mais il n'est pas de séance, tenue régulièrement au presbytère ou dans la salle annexe du temple, qui ne se termine par une étude biblique, une prière ou le chant d'un cantique ; les conseillers gardent aussi, en dehors de leur fonction matérielle, un rôle de conducteur religieux. Ils doivent être considérés comme des hommes de devoir et de foi : un pasteur explique lors d'une séance, ce que doit être un conseiller presbytéral conscient de son rôle et de ses responsabilités : "Il les engage à être toujours plus fidèles, à être les modèles du troupeau (83), à être enfin de véritables collaborateurs du pasteur pour que l'église soit une église vivante " (84). La grande moralité des conseillers reste un critère de choix essentiel : on énumère, dans une séance de délibération en 1935, trois points

.../...

- (81) Le président (le pasteur), le vice-président, le trésorier, un délégué au synode (plus un suppléant), deux diacres, le délégué du consistoire (plus un suppléant) - R.D.C.P.
- (82) Les conseillers jouent un rôle de contrôleur financier. Dans une séance de février 1933, on peut lire : " Le conseil a appris avec un peu de surprise qu'il existait dans la paroisse 26 cotisations au-dessous de 13 francs ; ce qui prouve que certains paroissiens n'ont pas encore compris leur devoir " - R.D.C.P.
- (83) Le troupeau : les paroissiens.
- (84) R.D.C.P. - séance du 23 octobre 1931  
Dans une séance du 30 décembre 1936, le conseil fait un bilan en se demandant "combien d'âmes ont été sauvées au cours de l'année; si les résultats sont minces, pensent-ils, cela vient de l'infidélité des membres du conseil".



principaux concernant leur statut : " N'être esclave ni de l'argent, ni du vin, ni de l'impureté. Les conseillers doivent satisfaire aux exigences de Dieu... Ils doivent être les collaborateurs du pasteur aussi des questions spirituelles : la vie de Jésus doit transparaître dans leur vie" (85). On verra d'ailleurs ces laïcs remplacer le ministre lors des actes pastoraux : ils visitent les malades, tiennent des réunions de quartier et lisent, si l'occasion se présente, un passage de la bible au cours d'un ensevelissement

### 3 - Les réformés de FREYCENET face à la dissidence

Bien que les renseignements recueillis sur ce sujet soient peu abondants (86), il m'a paru important, à travers les réflexions testimoniales faites à propos des dissidents, de rendre compte dans la vie de l'église des conséquences que cette période schismatique a eu au sein du groupement réformé.

#### a) Petit aperçu historique (87) :

Au début du XIXe siècle, viennent sur le plateau protestant des prédicateurs suisses soucieux de donner au protestantisme un nouveau réveil religieux. Ces jeunes pasteurs issus de la faculté de GENEVE et influencés par des évangélistes anglais dénoncent la trop grande froideur de la piété et proclament un retour à la vraie foi : la vie religieuse manquait-elle réellement d'enthousiasme ?

Il faut sans doute reconnaître dans la montagne protestante quelques facteurs qui n'encourageaient pas l'élan religieux ; Roger CASALIS nous informe dans "Un siècle de vie protestante" du trop petit nombre de pasteurs par rapport à l'ensemble des églises à desservir dans le consistoire de ST VOY : "L'activité paroissiale est réduite au minimum, dit-il, les églises sont trop nombreuses, la piété est tiède..." ; les ministres de plus

.../...

(85) R.D.C.P. - séance du 6 décembre 1935.

(86) La séparation qui s'est opérée au sein du monde réformé semble contrarier les protestants de FREYCENET. Les témoins font très souvent allusion à la manière de vivre, au comportement des membres des sectes dissidentes qui les entourent.

(87) Le Dr L. MATHIEU traite longuement du mouvement dissident sur le plateau dans "La paroisse de ST VOY de BONAS".



ne sont pas toujours très honnêtes et consciencieux (88) sans parler de la faible instruction religieuse qui est dispensée (89).

Ce mouvement du réveil progressant au cours du XIXe siècle va peu à peu séparer les réformés de la région : certains adhéreront à la nouvelle doctrine (90), alors que les autres resteront fidèles aux principes de l'église nationale (91). Les tenants de l'église officielle verront, non sans réagir vivement (92) la dissidence s'établir sur le plateau et constituer sa propre église indépendante (93). L'élan est donné ; bientôt, du réveil sont issues de nouvelles communautés religieuses dont la plus importante, le mouvement des frères Darbystes, fera de nombreux adeptes dans la région. La doctrine de cette secte reste clairement énoncée dans l'ouvrage du Dr L. MATHIEU (94) mais elle rejoint très évidemment les idées du réveil, à savoir : l'esprit anti-ecclésiastique, l'importance donnée à la foi et à l'oeuvre du Saint-Esprit (95). Roger CASALIS explique le succès de ce mouvement auprès de la population de la montagne : il y voit tout d'abord une cause historique et pense qu'il faut en appeler à

.../...

- (88) Au début du XIXe siècle, le pasteur BOURGADE DULAC, chargé de la section de ST VOY, s'enivrait. Il abandonna son église et fit du commerce pour augmenter ses ressources - Roger CASALIS : "Un siècle de vie protestante".
- (89) Il ne faut pas pour autant nier l'éducation religieuse que les familles assuraient tant bien que mal dans les foyers.
- (90) Le réveil : l'accent est mis sur la foi personnelle ; les dissidents s'orientent davantage vers le piétisme individuel et rejettent de plus en plus toute église institutionnalisée.
- (91) L'église nationale : se dit "la seule église protestante". Les fidèles doivent adhérer aux dogmes dans lesquels la religion est fixée. On met l'accent sur la pratique d'une vie morale. Ses pasteurs, fonctionnaires de l'état, se sentent responsables devant lui de l'unité du corps protestant. Appréciations du Dr L. MATHIEU.
- (92) Les pasteurs du plateau hostiles à ces divisions comptaient sur la présence de l'évangéliste DELETRA pour atténuer la dissidence : Cf. note (5) page 5.
- (93) L'église évangélique libre du RIOU inaugurée en 1830. (Le RIOU : à 2 km de FREYCENET).  
- Eglise libre, car, comme un grand nombre de communautés dissidentes, elle avait rompu toute attache avec l'église officielle et pour l'organisation des finances, ces groupements étaient indépendants de l'état.  
- En 1849 : fondation de l'union des églises évangéliques de France qui regroupent les communautés chrétiennes nées du réveil et séparées de de l'état : en 1873, l'église du RIOU entre dans cette union.
- (94) "La paroisse de ST VOY de BONAS" page 123.
- (95) Les Darbystes prophétisent l'éminent retour du Seigneur.



la psychologie locale : les réformés ont eu l'habitude du culte mutuel et des ministères laïques, le plateau n'étant, pendant deux siècles et demi, que rarement visité par les pasteurs, les anciens avaient la charge de la vie religieuse. Dans les petites assemblées Darbystes, les fidèles retrouvent cette atmosphère : la réunion tenue dans un local quelconque est simple ; plusieurs laïcs prennent la parole à tour de rôle, pour lire un passage de la bible, faire une prière ou chanter un cantique : " Le protestant de la Haute-Loire est profondément individualiste, écrit Roger CASALIS (96), sensible à l'atmosphère chaude d'une petite assemblée : il n'accepte donc pas volontiers les règles et les décisions collectives qui limitent la liberté individuelle pour le bien de tous. Il attend de l'église la prédication du salut personnel, mais il subit plutôt qu'il n'approuve la discipline et ses exigences pratiques. Le mouvement Darbyste s'accorde alors avec ses préférences inconscientes mais profondes. Ce peuple accepte volontiers le message du réveil parce qu'il renoue avec la vraie tradition doctrinale et le darbysme répond à ses goûts particularistes". Sans doute peut-on trouver là l'influence d'un esprit local et individuel ; mais désormais, le protestantisme est divisé car il faut compter les séparations qui vont se faire à l'intérieur même du mouvement Darbyste : à la fin du XIXe siècle, vient se greffer la secte Raviniste (97) qui forme des réunions distinctes et bientôt, les adeptes de F.E. RAVEN vont se diviser en "frères larges" et "exclusifs" (98).

Devant la prolifération, bien particulière au plateau, de ces sectes religieuses, les réformés de FREYCENET émettent un avis.

b) Les réactions de la communauté protestante :

Comme dans tout le consistoire de ST VOY (99) certains à FREYCENET, ont adhéré au mouvement dissident : on apprend dans une délibération du conseil presbytéral, au début du siècle, qu'une longue vacance du poste de ministre "acheminerait l'église réformée de FREYCENET vers son déclin vu la puissance de la dissidence toujours très active et combative dans la région". Des chiffres sont donnés : "... la paroisse de FREYCENET .../...

- (96) "Un siècle de vie protestante"  
Cf. Dr L. MATHIEU "La paroisse de ST VOY de BONAS " page 40.
- (97) F.E. RAVEN : Cf. Dr L. MATHIEU - page 39.
- (98) "Les purs" : très extrémistes. Ils ont accentué jusqu'à des limites extrêmes la séparation d'avec les autres chrétiens et avec le monde.
- (99) Dans la paroisse de ST VOY, un tiers environ de la population fréquente les réunions Darbystes.



compte 1 200 protestants, dont 700 réformés et 500 dissidents, surtout Darbystes" (IOO).

Il faut remarquer que les réformés gardent toujours de bonnes relations avec les membres de la secte de Darby : il n'est pas rare de rencontrer des couples dont chacun des époux appartient à une de ces deux communautés différentes. Pour les protestants de la paroisse, le développement de cette secte n'a pas été un folklore semble-t-il ; ils ne voient aucune extrémité, aucune extravagance dans leur comportement, mais plutôt une sincère envie de rechercher la perfection de la foi dans le prolongement d'autres orientations religieuses (IOI). C'est avec une pointe de sympathie que l'on se différencie toutefois des "momiers" (IO2), comme étant "du temple". On ressent fréquemment, à travers les témoignages, une grande estime du peuple réformé à l'égard de cette communauté fidèle aux principes de sa secte et attachée aux traditions de la foi (IO3).

Pourtant, nombreux sont ceux qui déplorent le morcellement du protestantisme : on parle peu de l'église évangélique libre du RIOU et peu des Ravinistes, mais on fait souvent allusion aux frères extrémistes que l'on traite ici avec ironie de "momiers". Leur comportement, leur manière de vivre, sont mal ressentis à FREYCENET : ceux-ci se disent "purs", rejettent tout autre orientation religieuse et considèrent les non adhérents à leur secte comme des êtres "impurs". Leur sectarisme, leur existence en dehors du progrès et de la société, les fait bien souvent considérer comme arriérés (IO4) et on ne craint pas de les critiquer ouvertement et parfois même, on se moque d'eux. Pour les réformés, ce retour en arrière n'est que pure lubie qui frise le ridicule. Les questions touchant à la foi gardent un caractère grave, sérieux, qui habite profondément chacun de ces montagnards. .../...

(IOO) R.D.C.P. - Se reporter à la page 2 note (6).

(IOI) T.

(IO2) Nom donné aux dissidents ; devenu par extension "momiers".

(IO3) Au cours du XXe siècle, lorsque les habitudes religieuses se perdront chez les réformés (lire la bible en famille ; prières avant les repas) on enviera chez les Darbystes l'observance encore stricte de ces manifestations de piété.

(IO4) Les réformés sont plutôt progressistes, attachés aux réformes sociales (Cf. Le plan politique : quatrième partie - 1er alinéa (b)). Les frères extrémistes ont des coutumes de vie très strictes. Ils refusent toute ingérence de la vie moderne dans leur propre existence.



4 - Une conviction intime

Il ne m'a pas paru possible, étant donné l'extrême faiblesse de la documentation sur ce sujet (IO5) de développer longuement ce paragraphe : il m'a semblé toutefois important, d'essayer de caractériser, à travers les témoignages, la façon dont les protestants de FREYCENET comprennent leur foi.

a) Manifestation de la foi :

Nous connaissons déjà à travers l'éducation familiale et la vie religieuse la grande piété exprimée par ce peuple : "... Tout le monde lit la bible, tout le monde bénit sa table, tout le monde vient au temple..." affirme DELETRA au milieu du XIXe siècle (IO6) et cette conduite se prolongera encore avec rigueur au cours de la période qui nous occupe ; mais pas un, parmi ces fidèles ne dévoile sa croyance profonde : que vont-ils chercher ces dimanches gris de brume dans l'enceinte du lieu de culte ? Que découvrent-ils à travers les pages de leur inséparable livre saint ? Qu'évoquent enfin pour eux les prières et les cantiques repris avec passion par toute une assemblée réunie ? De tout cela, on ne parle pas. Jamais il n'est prononcé le nom de Dieu comme s'il était réservé à une autre occasion, plus intime.

La foi reste un sentiment personnel, individuel (IO7). Les pasteurs, nouveaux venus dans la région, sont frappés par la gravité, le sérieux, la profondeur avec laquelle on aborde ici les questions de foi : ces paysans au caractère timide et discret n'osent contredire le ministre que lorsqu'il s'agit de la conviction intime (IO8). C'est au cours des nombreuses petites réunions de la vie religieuse que, le cadre aidant, on aborde des sujets d'étude ayant trait à la croyance de chacun ; ainsi, des questions sont posées concernant le salut universel (IO9) ou la justification par la foi (IIO). C'est à l'occasion de ces assemblées, que l'on connaît les quelques messages de piété laissés à l'intention de chaque fidèle : " Nous devons savoir ouvrir notre bible et prier Dieu. Qu'importe l'avenir si nous sommes dans la main de Dieu, toutes choses concourent à notre bien" nous informe une séance de délibération du conseil presbytéral (III) .../...

(IO5) Sujet délicat à aborder avec les témoins qui ne dévoilent pas facilement leurs sentiments.

(IO6) "Journal de ma tournée de prédication dans le Vivarais en 1841"  
Cf. notes (5) et (6) page 5.

(IO7) Esprit individualiste de ces protestants : cf. page 63.

(IO8) T.

(IO9) R.D.C.P. - séance du 28 février 1930.

(IIO) R.D.C.P. - séance du 14 février 1936.

(III) R.D.C.P. - séance du 30 décembre 1936.



En mars 1928, les rapports de l'homme et de la foi nous sont dévoilés en ces termes : "... Nous avons demandé à Dieu de développer notre foi de telle sorte que nous serons des chrétiens non désobéissants, souffrants et mourants, mais de vrais chrétiens dont l'exemple rayonne et vivifie les âmes de l'église " (II2).

Le sentiment religieux, en dehors de la vie de l'église, reste présent dans le caractère même des protestants : ce sont des êtres qui, au contact de leur foi, sont solidaires, généreux dans la vie sociale (II3), courageux dans l'épreuve (II4), discrets dans leur passion.

b) Ce que disent les témoins :

"... Le chrétien, c'est celui qui l'est intérieurement, la vraie conversion n'est pas celle des lèvres, c'est celle qui existe au fond du coeur..." (II5) : cette appréciation demeure à travers les déclarations de ceux qui essaient de traduire leur foi ; sans doute, restent-ils influencés encore par le douloureux épisode des conversions forcées. Il y a toutefois cette notion de vie intime si difficile à cerner.

On fait un jour l'expérience de sa foi : certains parlent même de révélation ; on se retrouve alors avec Dieu et dès ce moment, on est fermement convaincu de son existence. Cette appartenance se traduit par le désir de participer à des actions charitables, d'aider son prochain, de le comprendre et de perfectionner sa connaissance de l'histoire religieuse. Combien de jeunes gens soumis à l'enseignement du catéchisme ont-ils réellement assumé l'acceptation du baptême ? avoueront certains : bien qu'on ose peu le révéler, le poids des habitudes religieuses fait quelquefois oublier la conviction profonde de chaque individu. On introduit toutefois dans l'expérimentation religieuse une notion de maturité et de responsabilité : ainsi, la tradition orale affirme que la plupart des jeunes gens n'ont "rencontré Dieu" que quelques années après avoir fait leur communion solennelle : cette conversion tardive, paraît pourtant aux yeux de certains, beaucoup plus solide, parce que mesurée et méditée longuement.

.../...

(II2) R.D.C.P. - séance du 2 mars 1928.

(II3) Le Dr L. MATHIEU parlera de "christianisme social".

(II4) R.D.C.P. - séance du 3 février 1940 :  
"... c'est par la foi que l'église restera fidèle malgré les épreuves actuelles... c'est par la foi que vous pourrez attendre et surmonter toutes les peines..."

(II5) R.D.C.P. - séance du 31 janvier 1936.



La foi reste chez ce peuple une expérience dont le désir peut survenir assez brutalement et dont on cherche ensuite à affermir la connaissance : cette constatation explique peut-être la passion et la profondeur qui émanent quelquefois des discours religieux.

Mystérieusement refermé sur sa piété, comme sur toute son existence, le foyer protestant de FREYCENET doit pourtant compter, de part sa situation géographique (II6) sur la présence latente d'une majorité catholique.

(II6) Cf. page 2 : "Particularité"